

reproductible aussi et de façon facile. En naissant et des activités de masse et de la globalisation culturelle. La B-D est l'art du défilement simulé. Il faut non seulement savoir dessiner mais aussi maîtriser la technique de l'arrêt sur image pour que le lecteur sache relier les images naturellement. Par conséquent, comme la peinture, les savoirs impliqués limitent la facilité d'entrée en production d'images par n'importe qui, mais, comme les autres modalités de production d'images déjà citées, l'image de la B-D est reproductible et arrive dans les foyers. En sortant de l'univers des enfants en termes de stratégie, elle effectue un saut dans les activités de masse. Cinéma et télévision proposent des programmes pour tous, Internet rompt cette contingence de même que les supports, DVD, CD-ROM, Webcam, etc, qui accompagnent le PC. L'image est aussi à la « carte ». Le PC permet, en outre, de charger ce que l'on veut et de le regarder. **Les jeux vidéo permettent eux de se mettre en scène, une grande originalité par rapport aux autres modalités.** La mise en scène de soi existait aussi avec les autres modalités : des peintres se sont peints, la pause des appareils de photo permet de se photographier et la Webcam permet de se filmer, mais il n'y a pas d'interactivité interprétée. C'est le cas avec les jeux vidéo. En effet, avec ces jeux, l'observateur est aussi un des joueurs. Il vit une double expérience donc observer et jouer. Il vit une expérience dans deux univers en même temps. Cela change tout. Que dire alors de l'émergence de monde virtuel où l'avatar de l'observateur réside dans une nouvelle société dont il élabore l'interactivité avec d'autres et qu'il expérimente en cours d'élaboration. Là l'observateur expérimente en continu une création de société virtuelle toujours mais déjà avec des effets sur la création de valeur économique ou encore des savoirs de l'autre, la réelle.

223. **Les cinq chapitres qui suivent vont parler des modalités de production de l'image: peinture, photographie, cinéma, télévision, B-D, PC et supports associés et jeux vidéo, en essayant d'y découvrir des tendances ou encore des grands messages.** Une documentation trop rare n'a pas permis de couvrir aussi les graffitis ou les tags et l'affiche. Pour la même raison, l'image produite par les mannequins et les people n'a pas été couverte par le travail. Or, ces deux productions d'images complètent le mouvement créateur de vie du cinéma et de la télévision puisqu'il n'y a plus d'écran. L'image est vivante tout simplement.

224. Les divers courants ou tendances des modalités de production de l'image sont identifiés dans les sections et cinq chapitres qui suivent en faisant ressortir des noms de « producteurs » mais sans prétendre les couvrir tous car ils sont trop nombreux.

Chapitre VIII : L'image selon la peinture ou l'image fixe pour quelques-uns¹⁰⁹.

A. Evolution.

225. **La peinture.** On y découvre **quatre façons de communiquer ou de mettre en scène la réalité, à savoir : selon la religion, les idéaux antiques, le réalisme et selon les talents de la personne.** Il s'agit d'un long cheminement vers la conquête de la liberté de peindre ou de mettre en scène en peignant. Les synthèses partielles qui accompagnent les sections qui suivent rendent compte de ce cheminement de façon assez détaillée mais toutefois sans la prétention d'établir des listes exhaustives de peintres par courants et écoles. Mais la peinture c'est aussi la

¹⁰⁹ Les ouvrages de référence sont le catalogue sur la peinture de la médiathèque de Belgique, le Petit Larousse illustré et la contribution de E.L. Smith : voir bibliographie.

dynamique d'attraction, persuasion, etc, de la couleur. Comme le sujet est vaste, une annexe, la I, lui a été consacrée.

226. Au **Moyen Age** (476-1453 voire 1492), en Occident, **la peinture est d'abord un art mineur face à l'architecture, la sculpture et la tapisserie**. L'exception est l'Italie qui bénéficie des influences byzantines, soit de l'empire romain d'Orient qui prend fin en 1453. Parmi les grands noms, il y a **Giotto** (1266-1337) un des pères de la peinture occidentale moderne par ses **recherches sur les volumes et l'espace**. Les peintres en Italie vont très vite bénéficier d'un mécénat public et privé dans un espace politique où des villes –états, Florence et Venise, par exemple, jouent des rôles politiques et internationaux importants. Dans ce cadre, la peinture va servir la grandeur des pouvoirs politiques et celle de la papauté laquelle s'affirme comme pouvoir temporel. La peinture italienne est naturellement lumineuse sous les influences de Byzance. De façon générale sur le reste de l'espace de l'Occident, **l'art est au service de la religion**, il met le monde en scène selon la religion. **Cette dernière a un pouvoir temporel**, la papauté, qui s'affirme, d'abord, face à des suzerains qui doivent composer avec des vassaux puissants car propriétaires de terres, et puis, qui finira par y être alliée, quand ces suzerains deviennent incontournables par la construction des Etats qui leur est liée. La papauté fait, en outre, l'unité de la chrétienté puisque l'espace de l'Occident a été évangélisé. Ce qui n'empêchera pas des schismes de naître mais qui ne détruiront pas le pouvoir de la papauté ni la force d'influence d'une Eglise appelée catholique (universelle) romaine. Et puis, avec le **gothique, à partir du XIIe, qui, de style, devient art international à la jonction du XIV au XVe siècle, flamboyant même dans certains pays (France et Allemagne fin du XIVe siècle), la peinture devient un art majeur sous les contributions de deux courants, la peinture flamande (à partir du XIVe siècle jusqu'au XVIIe siècle) et la Renaissance italienne (XV et XVIe siècles)**. Par opposition, la tapisserie tout en se maintenant jusqu' à ce jour devient un art mineur dont les évolutions sont calquées sur celles de la peinture. Avec ces courants, la peinture est moins au service de la religion mais, son développement, plus soutenu, a besoins de mécènes et donc elle reste toujours liée aux pouvoirs. Toutefois des familles bourgeoises, riches, donc ou des villes entrées en « prospérité » la poussent aussi. Par conséquent, la peinture prospère là où bourgeoisie et villes se développent le plus soit dans les Flandres à l'instar de l'Italie.

1. Idéalisme et Réalisme en peinture.

227. **Idéalisme et Réalisme du XIV au XVIe siècles. La peinture flamande est réaliste dans ses façons de peindre, son choix de sujets et elle a même des accents symbolistes alors que l'italienne appelée l' « Idéalisme » sert avant tout l'esthétisme et, dans ce cadre, veut retrouver grandeur et prestige de l'art de l'antiquité. Mais, en outre, l'art y est au service d'un idéal, un homme universel, celui qui est à la fois peintre, architecte, philosophe, sculpteur, chercheur et savant, en synthèse, un homme qui véhicule de nombreuses connaissances (des savoirs incarnés dans du vécu) ou créativité.** Par conséquent, de nombreux artistes sont des « touche -à tout » de génie parfois dont les peintures révèlent des recherches en dehors de ce champ. Chez certains peintres, en effet, cet homme universel est un chercheur platonicien pour lequel le beau, le bien et la nature de l'homme sont dans l'unité du vrai. Leur peinture a donc

des accents philosophiques. Dans ce cadre, alors que la première, la flamande montre aussi des scènes de folklore et de carnaval ou populaires tout simplement, le quotidien des gens, des portraits (de mécènes le plus souvent), les premières scènes intimistes de la vie bourgeoise (la bourgeoisie croît avec les villes qui font de même), des paysages ruraux et citadins, des sujets de genre et des paysages de fleurs¹¹⁰ en plus de compositions religieuses, des scènes bibliques ou allégoriques, la seconde, l'italienne, reprend les thèmes de l'antiquité voire en rajoute et y incorpore des références à sa vision sur l'homme. Par conséquent, la peinture devient parfois une méditation sur le visible, par exemple chez L. da Vinci ou est au service d'un courant philosophique (le néoplatonisme d'un Botticelli). Dans ce cadre, certains peintres paraissent être membres de sociétés plus ou moins ésotériques selon les analystes de leur peinture. On se demande toujours si c'était vrai aujourd'hui dans le cas de Vinci, Botticelli et d'autres aussi.

228. Nudité et condition humaine. Alors que la première montre peu de nus la seconde en raffole, les magnifiant comme la sculpture antique. Les corps sont beaux, ils ne sont pas les symboles de la « galère » ou condition humaine sur la Terre, message que l'Église catholique véhiculera longtemps. On retrouve cette différence de dramaturgie dans les accents symboliques et philosophiques marquant respectivement les deux courants.

229. Accents symbolistes et philosophiques. Dans l'école flamande, il y a des accents symbolistes (Bosch) avant le temps de ce dernier (XXe siècle) où les peintres mettent en scène des visions d'initiés voire tentent de rendre l'imaginaire de l'homme. Ce courant est donc tourné vers un « autre côté » de la réalité comme le courant italien, mais montre une face sombre des choses et de l'homme à une époque où en plus des peintres montrent enfer et purgatoire. Il y a parfois aussi des traits de liaison entre l'homme et la nature (Pieter Bruegel l'Ancien) faisant en quelque sorte référence à une condition humaine pénible laquelle ferait penser au lyrisme pathétique du « Romantisme » (XIXe siècle). L'école italienne en plus de touches philosophiques non dramatisantes montre une sensibilité forte pour la beauté plastique qui conduit à être attentif à la luminosité (naissance d'une école : le « Luminisme »), au clair-obscur (conquête par Vinci), au contour (Vinci : art de « sfumato » : passage progressif des couleurs l'une dans l'autre en remplaçant les contours) et l'élégance des détails (naissance d'une école : le « Maniérisme »). Elle montre beaucoup moins l'enfer et le purgatoire que la peinture flamande.

230. Innovation. Dans l'un et l'autre cas, les peintres font des découvertes et ils innovent dans leurs peintures. A titre d'exemple, la peinture flamande découvre comment peindre avec de l'huile et utilise ce savoir pour rendre autrement la lumière et les volumes car les couleurs peuvent devenir chatoyantes et les traits être épaissis, alors le pouvoir de suggestion est plus puissant et, par conséquent, le réalisme visuel est accru. Pendant un moment, les Italiens restent à l'eau jusqu'à ce qu'ils arrivent à percer le secret des Flamands¹¹¹. Le maître de la peinture à huile à

¹¹⁰ Elle est en quelque sorte une peinture documentaire soit qui rend compte de la vie des gens et même de l'évolution du climat. Les scientifiques qui travaillent sur le changement climatique ont vérifié certaines hypothèses d'hivers froids venant de leurs modèles en se repérant par rapport à des peintures flamandes plus ou moins datées montrant ces hivers.

¹¹¹ La peinture à l'huile ne fait pas disparaître la peinture délayée à l'eau l'aquarelle, par exemple, ou encore la gouache : couleurs détrempees à l'eau plus gomme. Ces peintures deviendront des exceptions ou encore des moyens choisis pour exprimer de façon plus spécifique. A remarquer que les aquarellistes vont revenir en force

l'origine est Jan Van Eyck (1390-1441) connu pour le polyptique de l' « Agneau mystique » (1432)- lequel montre un art utilisant l'huile parfaitement maîtrisé- et son portrait « Arnolfini et sa femme » qui est le premier exemple de scène intimiste bourgeoise dans la peinture. Le courant qui s'attache à son art n'est pas seulement d'un réalisme attentif mais aussi d'un maniérisme ornemental propre au style gothique international. En outre, avec son « Adam et Eve », il donnera les premiers nus de la peinture flamande. Antonello de Messine (1430-1479) introduisit la peinture à l'huile en Italie environ 50 ans après Van Eyck. Le savoir de la peinture à l'huile, modifie le travail du peintre. En effet, il devient possible de travailler le sujet plus longtemps donc de le reprendre -l'améliorer donc- car cette peinture sèche moins vite. En outre, on peut mettre du vernis sur la peinture, une technique dite du glacis. La peinture est ainsi mieux protégée même si le vernis craque le temps passant. Autre exemple chaque école travaille les problèmes de suggestion physique de la peinture comme, par exemple, l'organisation des scènes et les questions de perspective dont pour sortir de l'aplatissement du plan, comme une tentative pour le « creuser », mais aussi la suggestion des émotions, le comment rendre compte des passions.

231. Autre différence entre les deux peintures. **La peinture flamande est marquée par le dessin soit le trait du peintre ou du graveur** (beaucoup de peintres sont aussi des graveurs) alors que **l'italienne l'est par le volume comme en sculpture** (beaucoup de peintres sont aussi des sculpteurs). Par conséquent, **la première est d'abord au service d'un plan et de sa composition alors que la seconde est à trois dimensions tout naturellement et donc marquée par une architecture de plans**. Finalement, elles arrivent chacune dans l'univers à trois dimensions par la mise en perspectives mais via des cheminements différents. **A remarquer dans ce cadre que la peinture en développement ne signifie pas la mort du dessin**. En effet, il s'agit de deux soucis différents, le dessin comparé à la peinture est un souci pour la forme (à deux dimensions) plutôt que la couleur. Toutefois les deux soucis sont souvent liés et, par conséquent, les évolutions de la peinture continueront de révéler des talents de dessinateur. Il en est de même de la plastique ou saisie (amont) de la forme en trois dimensions face à la sculpture (aboutissement ou aval de la forme tridimensionnelle). En outre, les talents de nombreux dessinateurs exploseront avec la B-D.

232. Dernière différence si l'on peut dire. **Du réalisme flamand vont naître un art du portrait et un art du paysage. Il en est de même en peinture hollandaise, - « allemande » ou anglaise**. Au Nord, les paysages sont réels au point que certains sont étudiés par des scientifiques d'aujourd'hui, des climatologues, par exemple. Au Sud, il s'agit de mise en scène de mythes ou autres. Le paysage, par exemple, sera une composition théâtrale au service du sujet et non une représentation réelle. Progressivement, les arts du portrait et du paysage vont se répandre partout et des grands noms vont apparaître dans de nombreux pays. En fait, il faut indiquer que la peinture des paysages va dépendre des moyens de transport disponibles et accessibles pour les uns et les autres en termes de coût. En effet, contrairement à ce que l'on peut imaginer, le paysage n'est pas une donnée immémoriale, « il naît

au XXe siècle. Toutefois ce type de peinture restera une tendance en Chine. Peut-être la découverte de la peinture à l'huile par les Flamands fut-elle influencée par des modifications dans les étoffes portées par les « gens fortunés » qui achetaient les services des peintres. Face au brocard des Italiens, les velours et draperies lourdes envahissaient les Flandres, la lumière était en quelque sorte bue par ces étoffes et puis les couleurs rendues plus lourdes, plus cuivrées, etc.

d'une distanciation de soi à l'espace » ainsi que l'indique M. Desportes dans un essai intitulé « Paysages en mouvement » (Gallimard, Bibliothèque illustrée des histoires, 2005). Dans ce cadre, à partir de la Renaissance, l'œil s'ouvre mais c'est essentiellement au XVIII^e siècle que le paysage naît. C'est aussi dans le Nord qu'une peinture dite de la nature morte va d'abord se développer. Et enfin, le Nord est aussi marqué par un art de scènes du genre populaire si bien observées que ces scènes servent aussi dans l'étude de la vie des gens à l'époque.

233. Réalisme flamboyant. A la fin du XVI^e siècle, le réalisme l'emporte en Italie et, en flamboyant, devient l'art dit « baroque ». Il gagne aussi l'Espagne de même que le baroque. Mais quelles que soient l'extension du réalisme et son intensité baroque, la peinture dite du Nord (Flandres, Hollande, Allemagne) est réaliste. Ce trait débouchera naturellement sur un expressionnisme fort au XX^e siècle. Ce dernier explique aussi la différence en intensité d'expression entre un Van Gogh et tous les autres impressionnistes au XIX^e siècle. Le baroque est un style brillant qui s'étend, en Italie d'abord, entre la Renaissance et le Néoclassicisme (fin du XVIII^e siècle). **Dans la peinture flamande, cet esthétisme explose au XVII^e siècle avec la peinture d'un Rubens (et son école dont Van Dijck) dont le baroque est aussi teinté d'un maniérisme venant de la Renaissance italienne.** Sa peinture se concrétise par un raffinement inégalé qui aura des influences sur la peinture d'un Watteau au XVII^e siècle en France. Sa peinture est aussi marquée par le mouvement : les volumes sont en mouvements vifs chez Rubens à la fois pour traduire la fougue mais aussi les passions. Par conséquent, les volumes et les couleurs sont aussi liés à la sensualité. Rubens peint une chair de jouissance alors que la même peinture en Italie magnifie un corps figé même s'il est nu souvent.

2. Classicisme, Académisme et Néoclassicisme- Réalisme élégant et novateur.

234. Classicisme et Académisme. Au XVII^e siècle, la peinture française monte en importance. Elle s'affirme par le « Classicisme » qui y dominera jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle, étant transformé en « Néoclassicisme » progressivement lequel sera théorisé par Ingres un des élèves les plus doués de David à la fin du siècle. Le classicisme est parfois marqué par des accents philosophiques ou d'initiation intégrés à la peinture qui continuent toujours à surprendre les analystes de certains peintres, de Poussin par exemple. **Le classicisme à la Française, qui provoque des réactions de génie comme dans d'autres pays, va déboucher sur une recherche de perfection (beauté) absolue (par référence à Raphaël en Italie) d'où surgit un formalisme grandiose certes, l'« Académisme », mais dans lequel la peinture est prisonnière de normes en plus d'être au service d'un ordre politique flamboyant lui aussi (Louis XIV : 1638-1715).** En fait en France, les arts sont au service du pouvoir comme dans le passé vis-à-vis de la religion. **De façon dominante c'est donc le pouvoir en grandeur, puissance, etc, qui est mis en scène.** Dans ce cadre très platonicien, le pouvoir crée quatre académies dans lesquelles les artistes suivent des programmes rigoureux sur le plan technique, laissant peu de place à l'innovation. Les artistes copient le passé en cherchant la perfection formelle et en restant enfermés dans des ateliers. Les académies royales seront supprimées en 1793 par la Convention. Elles seront remplacées par des académies nouvelles dont celle des Beaux- Arts qui naît d'une réforme de 1816. Le classicisme devenant académisme n'a pas que des conséquences défavorables sur la créativité des peintres. En effet, c'est au XVII^e

siècle (1667) en France que le premier salon de peinture est ouvert sous l'impulsion de Colbert. Il y a donc une volonté de communiquer sur le travail de ceux-ci. Cette initiative deviendra régulière au XIX^e siècle.

235. **Réalisme élégant, intimiste et novateur.** En face de la peinture française, il y a l'école hollandaise réaliste et marquée par le baroque, comme la flamande à laquelle elle se substitue, qui cultive particulièrement l'élégance du trait et du dessin (**Rembrandt**). Cette peinture annonce aussi le « Romantisme » du siècle qui suit et un nouveau regard : celui que le peintre (Vermeer) porte près de lui faisant une intimité nouvelle (la première fut apportée par l'école flamande) et même plus que cela faisant comme une plongée dans les choses¹¹². Dans l'école hollandaise il y a aussi des réactions contre les conventions de l'académisme (Van Alst). La peinture hollandaise tout comme celle de Rubens met en scène une société où le raffinement s'étend. Elle magnifie le portrait et la nature dite morte.

236. **Le « Classicisme » va dominer jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle, malgré des réactions continues de grands talents, période après laquelle il est progressivement transformé en « Néoclassicisme » théorisé par Ingres à la fin du siècle.** Avec ce dernier, la recherche du beau est poussée à l'extrême car Ingres (il passe quelques années en Italie) est un admirateur de Raphaël et surtout d'Antonio Canova, le sculpteur, chantre du beau absolu. Mais il y a des réactions de génie. **Durant la première moitié du XIX^e siècle, le néoclassicisme » continue de faire peser des normes** sur les peintres particulièrement lors de la tenue de salons, rares sont les peintres originaux qui y sont mis en vedette. Le salon de peinture devient annuel à partir de 1833 sauf de 1852 à 1863 où il est bisannuel. **Les salons complètent les revenus privés des peintres, ils sont donc importants.** Pour les salons, en effet, des catalogues sont édités de même que des reproductions. En outre, les organisateurs contactent des journaux qui en rendront compte par le travail de critiques ou d'écrivains renommés (Baudelaire, par exemple). En plus il y a aussi les expositions universelles (Londres : 1851, New York : 1853, Paris : 1855 et 67) qui proposent des panoramas sur l'art. **Au XIX^e siècle, par conséquent, la peinture devient communication vers le public et le monde.** C'est aussi à cette époque que sa marche vers la liberté s'accélère. Mais elle devient aussi plus marchande, la croissance permettant à plus de personnes d'acheter les œuvres des peintres.

3. Synthèse partielle sur avant le XIX^e siècle.

237. **Synthèse des grands courants de peinture et des grands noms en Europe du XIV au XVIII^e siècles : peinture ou mise en scène selon la religion, le « Réalisme » voire le « Symbolisme », les idéaux classiques et les normes de genres picturaux (dates données selon disponibilité dans des ouvrages en français).**

Moyen Age : l'art au service de la religion.

Italie : une peinture dominée par Giotto (1266-1337) et l'art byzantin.

¹¹² Ce qui n'empêche pas Vermeer de critiquer son temps en insérant dans ses peintures des détails obligeant à une seconde lecture.

Du XIV au XVIe siècles : « Réalisme », « Symbolisme », art du portrait et art du paysage, « Idéalisme », « début du baroque », « Luminisme », « Maniérisme et « Classicisme » et variantes diverses.

-Peinture flamande : « Réalisme » et accents symboliques.

Les fondateurs : Van Eyck (1390-1441) et R. Campin (1406-1444) suivis par Memling (1433-1494), Van der Goes (XVe siècle?), Bosch (1450-1516), la famille Metsys : Quentin (1466-1530), Jan (1506-1573) et Cornélius (1510-1562), la famille Bruegel: Pieter dit l'ancien (1525-1569), Pieter II dit d'Enfer (1564-1638) et Jan premier dit de Velours (1568-1625).

Symbolisme voire imaginaire : Bosch et Pieter Bruegel l'Ancien.

Peinture flamande : art du portrait et art du paysage.

-Peinture hollandaise: idem.

-Peinture allemande : Réalisme et Symbolisme : Le Cranach l'Ancien (1472-1553) et le fils (1515-1586), Altdorfer (1480-1538) et l'école du Danube, Dürer (1471-1528) : peintre et mathématicien qui écrit un traité mathématique sur la peinture où des questions de perspectives et de proportions sont abordées, Holbein l'Ancien (1465-1524) et le jeune (1497-1543), Grünewald (1475-1528).

Art du paysage et du portrait.

-Peinture italienne : « Idéalisme » et touches philosophiques.

A. Ière Renaissance au XVe : les initiateurs sont Brunelleschi (1377-1446-) et Donatello (1386-1466) et les « grandes peintures » : Mantegna (1431-1506) : art plastic avant tous les courants modernes ; L. da Vinci (1452-1549), l' « homme aux multiples talents, en peinture : chercheur sur le visible, le clair-obscur et le « sfumato » ; Fra Angelico (1400-1455) ; Piero della Francesca (1416-1492), peintre et mathématicien dont de traduction mathématique de l'espace, Masaccio (1401-1428) : art de la perspective, réalisme et expressionnisme, Fra Lippi (1406-1469) et fils (1457-1504), Botticelli (1445-1510): néoplatonisme.

B. Deuxième Renaissance au premier tiers du XVIe : Raphaël (1483-1520) : la maîtrise du classicisme et du beau; Michel-Ange (1475-1564) : humanisme platonicien et foi chrétienne annonce le « baroque » (soit plus de réalisme) ; le « Luminisme » : Giorgione (1477-1510), formé par Bellini (1430-1526), le maître de l'organisation de l'espace, la lumière et les couleurs, Le Titien (1488/90-1576) et Le Corrège (1489-1534).

C. Le « Maniérisme » au 2^e tiers du XVIe : Le Tintoret (1518-1594) Bassano (1515-1592) et ses fils, Véronèse (1518-1594) et Arcimboldo (1527-1593). Parmi eux il y a des tendances au naturalisme : les Bassano, par exemple.

D. « Classicisme de tendance naturaliste » au 3^e tiers du XVIe : l' « Académisme pictural » : les Carrache : Louis (1555-1619) et ses cousins. Ils fondent une académie réputée à Rome en 1585 : recherche de la vérité expressive et observation

	<p>de la nature.</p> <p>E. Naissance du « Réalisme populaire et dramatique » à la fin du XVIe ou Caravagisme: Le Caravage (1571-1610) : réalisme dramatisé ou théâtralisé par puissants contrastes d'ombres et de lumière, fougue à la Rubens. Son art va influencer une peinture dramatique de clair-obscur en France : La Tour (1593-1652).</p> <p>-Peinture espagnole : Le Greco (1541-1614) influence du maniérisme (Bassano, Le Tintoret) et du luminisme (Le Titien) et style très expressionniste ; caravagisme : Ribera (1591-1652).</p>
<p>X XVIIe siècle : « Baroque », art du portrait, art du paysage, art de scènes populaires, nature morte, « Classicisme », « Académisme » et art du paysage historique.</p>	
<p>-Peinture flamande : Baroque et Maniérisme. Rubens (1577-1640) et son école dont Van Dijck (1599-1641).</p> <p>Peinture flamande : art du portrait, art du paysage. Aussi art des scènes de genre populaire : Famille Teniers dont le représentant le plus talentueux est David II dit le jeune (1610-1690) et Brouwer (1605 ou 06-1638).Ce dernier propose une peinture d'une grande qualité plastique.</p> <p>-Peinture hollandaise : Réalisme, élégance et distinction. Rembrandt (1606-1669) : réalisme, science du clair-obscur, dessinateur prodigieux et aquafortiste le plus célèbre : portraits superbes; Van Ruisdael (1628-1682) : école paysagiste avec vision lyrique et dramatique qui annonce le Romantisme : Vermeer (1632-1675): la peinture intériorisée ou regarder près de soi, Van Alst : actualiser les conventions, Fr. Hals (1580/85-1666) : art du portrait et du portrait de genre, école de nature morte de Haarlem: Heda (1594-1680) et Claesz.</p>	<p>-Peinture italienne : le baroque (école de Venise) et puis le classicisme devenant l'Académisme.</p> <p>-Peinture espagnole : réaction contre les conventions : fin du siècle : Zurbaran (1598-1664) : ses couleurs, plasticité, sa simplicité rustique et sa spiritualité l'ont fait apprécier au XXe siècle, grand art du portrait et de la nature morte ; Vélasquez (1599-1660) : liberté de composition et chromatisme qui séduiront les impressionnistes, grand art du portrait aussi ; Murillo (1618-1682) : réalisme même dans scènes religieuses, art du portrait.</p> <p>-Peinture française : le « Classicisme » : Poussin (1594-1665) et Lorrain (1600-1682) codifient les règles de l'art de peindre selon le genre ou le type de sujet (exemple : normes pour les paysages). La peinture française est marquée par l' « Académisme » soit les conventions du classicisme devenant normes obligées. Dans ce cadre, il y a du génie, par exemple : Lorrain : génie du maniement de la lumière et art du</p>

	<p>paysage historique. Il y a aussi des réactions de génie : peinture caravagiste de La Tour (1593-1652) : réalisme et clair-obscur ; la famille Le Nain installée à Paris vers 1629 : réalisme des portraits et scènes populaires.</p>
<p>XVIIIe siècle : « Académisme » et « Néoclassicisme », art du portrait, scènes de genre et scènes galantes, art du paysage, réalisme raffiné et réalisme populaire.</p>	
<p>-Peinture italienne : Académisme et Néoclassicisme. -Peinture française : « Classicisme » durant la moitié du siècle, et puis transformation progressive en « Néoclassicisme » théorisé par Jacques Louis David à la fin du siècle. Un courant réaliste se poursuit aussi : Watteau (1684-1721) : réalisme, couleurs et raffinements et symbolisme aussi. Art du portrait : Fragonard (1732-1806) : portraits, scènes de genre et scènes galantes. -Peinture anglaise : art du portrait (y compris étude de mœurs): Hogarth (1697-1764), art du paysage : Constable (1776-1837) et Turner (1775-1851) : dissoudre les formes dans les frémissements de l'atmosphère et de la lumière : tendance de certains impressionnistes. -Peinture espagnole : Murillo (1618-1682) : compositions religieuses, scènes de genre et portraits ; Réalisme : Goya (1746-1828) : vie populaire et portraits.</p>	

4. Le XIXe siècle : Vers la liberté du regard.

238. **Romantisme et Impressionnisme.** L'académisme et le néoclassicisme vont susciter des réactions de recherche de liberté partout. Elles éclosent par un affaiblissement du second sous un accroissement **de réalisme qui aura son école propre et qui marquera la première moitié du XIXe siècle par une forte influence sur un nouveau courant, présent en littérature et en peinture, le « Romantisme ».** L'autre moitié du siècle sera marquée par l'« **Impressionnisme** », **courant réaliste aussi.** Le courant romantique dont le chef de file est E. Delacroix propose une **vision lyrique et pathétique de la nature**, pour certains peintres **avec des visées politiques** : favoriser des changements sociaux nécessaires. **Ce courant est à la recherche d'un universalisme autre que celui de la Renaissance italienne.** En fait, durant cette dernière, c'est la liberté intérieure de l'homme qui est visée alors qu'après, c'est son émancipation sociale à l'égard de contraintes de classes ou encore de travail aliénant. Dans ce cadre, c'est la liberté de l'humanité qui est visée. La méthode d'affranchissement proposée est l'utilisation de la raison et donc de ses savoirs faisant science dans le cadre d'une utopie de progrès élevant l'humanité vers des cimes meilleures. Dans ce cadre, surgissent les plaidoyers forts pour l'égalité et la justice sociale de même que la liberté. Le courant romantique naît en l'Allemagne (cf. chapitre XVI). Il conduit à s'ouvrir à l'Orient dans une quête vers une nouvelle spiritualité. Dans cet Orient, il n'y a pas seulement l'Extrême Orient, il y a aussi le Moyen Orient. Dans ce cadre, des penseurs et des courants islamiques sont mis à l'honneur. L'islam devient alors aussi une Terre qui porte d'autres valeurs que celles communiquées via l'Eglise catholique : il devient l'Islam, l'espace d'une autre civilisation. Le courant romantique en peinture française

est influencé par des peintres hollandais du siècle passé (Van Ruisdael) et surtout par Géricault le premier des romantiques qui peint avec un réalisme presque scientifique (Le Radeau de la Méduse : 1822). Delacroix tout comme Géricault opte pour des sujets politiques (La liberté guidant le peuple : 1830). Le romantisme sera suivi par l'« **Impressionnisme** » dont **la gloire s'étend de 1860 à 1926**. Les peintres impressionnistes sont réalistes au sens où ils **privilégient l'impression générale plutôt que la réalité** (villes, nature, figure humaine) et les cultures dites exotiques. Ils peignent dehors et non plus dans des ateliers. Ils peignent **compte tenu de leurs émotions, passions et même délire avant tout**. Baudelaire se fit l'interprète de leur ambition en écrivant : « Celui-là sera le peintre, qui saura arracher à la vie actuelle son côté épique et nous faire voir et comprendre, avec de la couleur ou du dessin, combien nous sommes grands et pathétiques dans nos cravates et nos bottes vernies ». Ils peignent dehors bénéficiant des inventions des tubes métalliques qui facilitent l'utilisation de la peinture à l'huile et de la diffusion du chevalet portable qui permet à l'artiste de modifier à volonté les angles de vues. Les impressionnistes font naître un nouveau regard sur la lumière en décomposant l'image en petites touches faisant impressions de forme et de distance notamment. Pour ces peintres, la lumière est l'élément essentiel et mouvant de leur peinture, ils sont des cinéastes de la lumière sans le savoir. Au service de la lumière, ils écartent les teintes sombres et terreuses, que la réformes protestante avait poussé en peinture, pour utiliser des couleurs pures que font papillonner une touche très divisée, un héritage de Delacroix et Turner. Manet joue un rôle important, mais le chef de file du courant est Monet qui attire l'attention sur le courant par sa toile, « Impression, soleil levant » exposée en 1874. C'est à partir de ce moment que les critiques parleront d'un courant impressionniste. Il regroupe en plus de Monet, Pissarro et Sisley d'autres artistes dont les personnalités respectives évolueront de façon distincte du courant : Renoir, Cézanne, Degas, Morisot, Guillaumin, Cassatt, etc. L'impressionnisme est un point de départ pour Seurat et Signac, maîtres du néo-impressionnisme, pour Gauguin, Toulouse-Lautrec et Van Gogh ainsi que pour de nombreux postimpressionnistes en France et à l'étranger.

239. **Réalisme**. Les impressionnistes ont subi les influences de l'école réaliste du XIXe siècle dont le chef de file est **Courbet** : « **Ne peindre que ce que les yeux voient** », et une des célébrités, Daumier un grand caricaturiste politique et social. Cette école regroupe aussi des peintres de l'**école dite de Barbizon** (Millet, Rousseau, Corot, de la Pena) pour lesquels il faut « **Peindre la réalité comme elle est** » à l'instar des paysagistes anglais et des peintres flamands et hollandais du XVIIe siècle **et dans son cadre soit dehors**. C'est dans cette école que Corot affranchit l'art du paysage des règles codifiées par Poussin et Lorrain. Pour l'école réaliste du XIXe siècle, il est demandé aux peintres une attitude objective (un peu à la Proudhon en politique, Courbet est un de ses amis) et, dans ce cadre, les sujets de la peinture changent. Elle montre à nouveau des sujets écartés avant comme des paysans, des gens du peuple, etc.

240. Les impressionnistes auront le souci de communiquer leur peinture. Ils organiseront par conséquent huit expositions : 1872-74, 1875-76, 1877, 1878-79, 1880, 1881-82, 1883-86, 1886-89. La dernière exposition aura lieu en Amérique et ils seront à l'exposition universelle de Paris. Ils connaîtront une consécration de 1890 à

1900. Actuellement, les impressionnistes restent parmi les peintres les plus aimés du public et ceux qui obtiennent des prix de vente parmi les plus élevés¹¹³.

241. **Les héritiers directs des impressionnistes sont les nabis** (prophètes en Hébreu) et au **XXe** siècle, les **fauvistes** et les **expressionnistes**. Les nabis constitués en 1888 à Paris sont des postimpressionnistes dont la montée coïncide avec l'essor de l'Art dit « nouveau », qui marque particulièrement l'architecture à la fin du XIXe siècle dont à Bruxelles et la **peinture symboliste**. Ils développent le travail décoratif dans leurs œuvres. Ils exercent une influence sur l'école de Pont-Aven et sur l'école de G. Moreau.

242. **Symbolisme**. Durant la seconde moitié du XIXe siècle, les impressionnistes dominent mais il y a cependant d'autres courants de peinture à retenir. En 1886, dans le Figaro, sort le manifeste de J. Moréas ou du « **Symbolisme** ». Tout comme les impressionnistes, ils marqueront aussi l'Art dit « nouveau ». Le symbolisme, à l'instar de l'impressionnisme naissant du réalisme contre l'idéalisme, peut être considéré comme **un approfondissement du romantisme ou plus précisément d'une vision lyrique d'universalisme où l'idée, le rêve voire le fantasme triomphe de la matière**. Ce courant est donc aussi influencé par l'intériorisation du peintre (comme dans l'impressionnisme) tout en cherchant à dépasser le cadre étroit de la personne pour proposer des références plus larges (visée du romantisme). Ce courant présent en littérature et en peinture est annoncé par des artistes dont anglais (W. Blake) et allemands dont C.D. Friedrich de la fin du XVIIIe au début du XIXe siècles. Il englobe la Grande-Bretagne : Watts et Burne-Jones ; la France : G. Moreau (et son école), Puvis de Chavannes, Redor, Gauguin et Levy-Dhumes ; la Belgique : Khnoopff, Ensor, Spilliaert ; les Pays-Bas : Toorop, Thorn Prikken ; les pays dits Germaniques : Böcklin, Hadler, Klinger, Klimt, Kubin et l'Italie : Segantini et Martini. Dans ce courant, certains sont très influencés par l'intensité d'expression des impressionnistes (à la Van Gogh) au point qu'ils sont symbolistes et expressionnistes : le cas d'Ensor et de Spillaert en Belgique. Dans ces cas, cela n'est pas surprenant car, de façon générale, les peintres flamands (et les hollandais aussi) ont toujours une forte puissance d'expression quelle que soit leur peinture.

243. **Sous-courants symbolistes**. Dans le symbolisme, il y a des sous-courants et des personnalités fortes qui le deviennent. De 1896 à 91, il y a l'**école de Pont-Aven** ou de l'« **esthétique synthétique** » à laquelle est attaché le nom de **Gauguin** après qu'il ait quitté les impressionnistes et avant (1901) qu'il ne parte pour la Polynésie (Tahiti). En allant vivre en Bretagne, Gauguin prend ses distances vis-à-vis de l'impressionnisme (l'abondance des sensations) par un symbolisme fait d'un « équarrissage » des formes et des couleurs marquées qui mettant en scène l'essentiel confèrent à ses tableaux un grand sens spirituel qui attire. Par ses couleurs et surtout ses aplats de couleurs, il exercera une influence sur les **fauvistes** au XXe siècle. Aussi à mentionner l'**école de G. Moreau** (créateur du genre : la « mythologie symboliste »), le maître de Matisse, Marquet et Rouault, d'où viendront de nombreux fauvistes, qui dépasse la motivation des impressionnistes en affectant **ne croire en nulle autre réalité que le sentiment intérieur**. Dans un registre différent de symbolisme, mais non moins talentueux, il y a aussi **le Douanier Rousseau** aux inventions poétiques étranges et à la grande sûreté plastique. Dans

¹¹³ Le record de prix est obtenu par Van Gogh, un peu moins de 25 millions d'euros pour une de ses toiles. Dans les années 80, ce record fut dépassé par un tableau du constructiviste Frama.

la foulée du symbolisme, se manifeste une **peinture dite métaphysique** mais aussi **symboliste** dont le maître est **De Chirico** qui influencera le courant surréaliste et un renouveau du classicisme au XXe siècle. Ce peintre est considéré comme le premier postmoderniste soit celui qui appartient à l'époque moderne tout en se hissant au niveau des maîtres du passé par son esthétisme. C'est d'ailleurs son ambition : concurrencer les maîtres du passé.

244. Le symbolisme et ses sous-courants **sont les précurseurs du « Surréalisme » au XXe siècle.**

245. **A la fin du XIXe siècle, la peinture marche vers la liberté du regard et celle du peintre d'utiliser ses talents. Ces libertés sont acquises au XXe siècle.** Ce dernier voit naître des tas de courants partout. Il n'y a plus de peinture nationale : les talents des uns et des autres de toutes les nationalités se retrouvent intriqués dans des courants même s'il y a des dominances. La marche de la peinture vers la liberté de mettre en scène accompagne celle de penseurs, hommes religieux, révolutionnaires et autres qui combattent pour plus de justice sociale, moins d'inégalités dans les revenus, en synthèse, moins de différences pénalisant dès la naissance. Un changement de pouvoir dans la physique se profile aussi car bientôt Einstein et les physiciens quantiques auront modifié les lois dominant la physique depuis Newton.

5. Synthèse partielle sur le XIXe siècle.

246. **Synthèse sur le XIXe siècle: Vers la liberté du regard ou De l' « Académisme » vers un nouveau « Réalisme » amenant la « Liberté du Regard ».**

➤ **Peinture italienne** : Moitié du siècle : **réaction contre l' « Académisme »** : Signorini (1835-1901), Fattori (1825-1908).

➤ **Peinture française** : « **Néoclassicisme** » dominant: **Jean Auguste Dominique Ingres** (1780-1867) et puis affaiblissement par montée d'autres courants.

- **Première moitié du siècle :**

- le « **Romantisme** » dont le chef de file est **E. Delacroix** (1798-1863) et qui est fort marqué par Géricault (1791-1824), le premier des romantiques, et son **réalisme presque scientifique.**

- **Courant réaliste : Courbet (1819-1877) et Daumier (1808-1879) et l'école de Barbizon.**

- **Courant de plasticité et symbolisme : le Douanier Rousseau (1844-1910).**

- **Seconde moitié du siècle jusqu'en 1926 :**

- **les impressionnistes dont le principal inspirateur est Manet (1832-1883) mais dont le chef de file est Monet (1840-1926)** et les représentants selon leurs spécificités: Caillebotte (1848-1894), Cassatt (1844-1926), Cézanne (1839-1906), Degas (1834-1917), de Nittis (1846-1884), Gauguin (1848-1903), Morisot (1841-1895), Pissarro (1830-1903), Renoir (1841-1919), Sargent, Seurat (1859-1891), Signac (1863-1935), Sisley (1839-1889), Van Gogh (1853-1890), Whistler (1834-

1903) et Zandomenighi (1841-1917). Ils sont tous extrêmement talentueux avec parfois des spécificités remarquables qui annoncent des courants futurs ou font penser à des anciens revivifiés: Cézanne : sensualité visuelle transposée dans une construction plastique propre (« Fauvisme », « Cubisme » et « Abstraction » au XXe siècle), Degas porte des influences de Delacroix et d'Ingres (« Romantisme » et « Néoclassicisme »). Monet dissout les formes dans des fonds de couleurs faisant impressions alors que Pissarro décompose les couleurs en points (pointillisme) et que Seurat et Signac reconstruisent les formes de façon presque scientifique avec leur divisionnisme ou néo-impressionnisme (Cubisme), Whistler maîtrise les harmonies chromatiques, etc. Manet marque particulièrement les années allant de 1860 à 70 qui sont suivies par la formation du groupe de 1860 à 70. **Van Gogh (1853-90) fréquente peu les impressionnistes et pourtant leur peinture est liée à son parcours artistique.** Il impressionnera de nombreux peintres pendant sa vie et après sa mort par sa force d'expression et son art des couleurs fortes (les fauvistes et les expressionnistes au XXe siècle)). Les impressionnistes sont **influencés par le réalisme des yeux d'un Courbet (1819-1877) et celui d'une réalité comme elle est des Peintres dits de Barbizon** : Millet (1814-1875), Rousseau (1812-1867), Corot (1796-1875). Avec cette école, la peinture s'affranchit des règles précédemment codifiées : exemple l'art du paysage est affranchit par Corot.
-A la même époque : **Toulouse –Lautrec (1864-1901)** : dessinateur au trait synthétique et fulgurant : **le père de l'affiche moderne.**

- **Fin du siècle :**

- le « **Symbolisme** » (manifeste en 1886) est rattaché au « Romantisme ». Il regroupe en : Grande- Bretagne : Watts (1817-1904), Burne-Jones (1833-1898) ; France : G. Moreau (1826-1898) et son école, Puvis De Chavannes (1824-1898), Redon (1840- 1916), Gauguin (1848-1903), Levy-Dhurmer (1865-1953) ; Belgique : Khnoopff (1858-1921), Ensor (1860-1949) : réaliste, expressionniste et visionnaire, Spilliaert (1881-1946) à la charnière entre « Symbolisme » et « Expressionnisme » ; Pays-Bas : Toorop (1858-1928), Thorn Prikken (1868-1932) ; Pays germaniques : Böcklin (1827-1901), Hodler (1853- 1918), Klinger (1857-1920), Klimt (1862-1918), Kubin (1877-1959) et Italie : Segantini (1858-1899), Martini (1876-1954).

- Sous- courants symbolistes : l'**école de Pont-Aven** (surtout de 1886 à 91) ou de l' « **esthétisme synthétique** » à laquelle **Gauguin** appartiendra un temps, avant d'être seul en Polynésie, l'**école de Gustave Moreau** ou du « **sentiment intérieur seulement** », le peintre **le Douanier Rousseau** (1844-1910) à l'univers poétique étrange et la grande sûreté plastique qui **annonce un courant plasticien** au XXe siècle et la **peinture métaphysique** et **symboliste** de De Chirico (1898-1978).

- Héritiers directs des impressionnistes et de Gauguin, les « **nabis** » **dès 1888** dont Denis (1870-1943) est le théoricien. Il fonde en 1919 les « Ateliers de l'art sacré ». A ce groupe, l'influence de Gauguin est apportée par Sérusier (1864-1927) et quant aux membres, ils sont : Bonnard (1867-1947) : un coloriste subtile et énergique, Vallotton (1865-1925), Vuillard (1868-1940) : un intimiste nuancé, Ranson (1864-1909) et Maillol (1861-1944).

- Au **XXe** siècle : autres héritiers des impressionnistes et de Gauguin : les **fauvistes** (nom donné en 1905) et les **expressionnistes** au XXe siècle.

- Au **XXe** siècle : héritiers des symbolistes : les **surréalistes**.

➤ **Peinture anglaise : Retour à l'idéal préraphaélite.** Le courant préraphaélite groupe des peintres anglais de l'époque victorienne soit du XIXe siècle qui veulent revenir à l'idéal de beauté d'avant Raphaël, le maître du classicisme. Il rassemble : Rossetti (1848-1920), Hunt (1900-1976), Millais (1829-1896) et Burne-Jones (1833-1898) (symboliste aussi).

6. Le XXe siècle : La liberté, le marché.

247. Au **XXe siècle**, la liberté en marche se marque par les quelques grands exemples qui suivent car il y a abondance de peintres. Cette liberté « fait » un art dit moderne selon Baudelaire. Il comprend de nombreux courants et surtout personnalités. En synthèse, les fauvistes, l'abstraction et courants y reliés (dont le Cubisme et ses variantes et sous-courants), le rejet d'une certaine culture de l'art avec le Dadaïsme, l'« anti-art » et la « contre-culture », le « Surréalisme », l'art dit « pauvre », les réactions à ces mouvements : Expressionnisme varié, « nouveau réalisme », réactions aux réactions, etc. Dans ce grand moment d'expression artistique, des peintres se retournent même vers le néoclassicisme afin d'exprimer leurs visions. Des tas d'objets artistiques vont naître de transformations proposées y compris appliquées à des paysages. La spéculation ou encore la provocation n'y seront pas étrangères !

248. Les **fauvistes**, ainsi nommés à partir de 1905 alors qu'ils sont actifs avant cette date, s'attachent à la **plastique pure**. Ils réfutent les subtilités de l'impressionnisme pour **exagérer tout ce qui relève de la sensation, l'émotion**. Par conséquent, ils sont influencés par Gauguin dans leur **explosion des couleurs** et leur **simplification éloquente des formes**.

249. **Abstraction.** Elle entre aussi en peinture. Dès les années 1850, Delacroix écrivait que, si la couleur avait été bien employée dans un tableau, on devait pouvoir ressentir l'**expression** de ce tableau uniquement par son **effet chromatique**. Au XXe siècle, des artistes vont s'interroger sur cette « vision » et se demander si un sujet de peinture est vraiment nécessaire, ils vont alors choisir de s'exprimer par secteurs colorés et lignes non représentatives. Kandinsky, en Allemagne, est le premier à définir, en 1910, un courant lyrique et romantique de l'abstraction, projection du monde intérieur et de la vision imaginaire de l'artiste. C'est dans une **construction géométrique épurée** que des peintres comme Malevitch, Tatline¹¹⁴ et Mondrian vont exprimer leurs univers. Du courant de l'abstraction naissent le « Cubisme », le « Suprématisme » (Malevitch), le « **Constructivisme** » (Tatline) et le « **Néoplasticisme** » (Mondrian). Ces deux derniers bourgeonneront après 1945.

250. Les **cubistes** organisent la **déréglementation des formes au nom de la définition de la subjectivité de l'artiste**. En même temps, de 1907 à 29, ils vont géométriser la peinture en **disséquant la représentation en formes choisies** : cylindre, sphère, cône comme Cézanne (impressionniste avec recherche plastique),

¹¹⁴ Ces deux peintres russes avec Kadinski et Jawlensky (du Blaue Reiter) donnent un goût d'avant-garde à la peinture russe. Mais avant eux, cette dernière n'est nullement insignifiante. Le XIXe siècle la voit, en effet, devenir autonome c'est-à-dire cesser d'imiter la peinture française et la peinture italienne. Cette peinture découvre la réalité russe en lumières, personnages et paysages. Les grands noms du XIXe siècle sont : I. Kramskoy (la femme inconnue), V. Perov (le portrait de Dostoïevski), A. Ivanovitch Kuindzhi (la nuit) et V. Polenov (Paysage de Moscou).

cube comme Braque, fondateur du cubisme avec Picasso. A partir de 1909, le cubisme entre dans une phase analytique marquée par le choix de plusieurs angles de vue pour l'objet disséqué d'où naissent le « **cubisme hermétique** » et le « **cubisme synthétique** ». Dans le cubisme, R. Delaunay met en jeu des contrastes chromatiques et lumineux qui brisent et recomposent les formes choisies faisant naître un sous courant dit l' « **Orphisme** ». Après la première guerre mondiale, les artistes cubistes se dispersent en continuant de peindre.

251. **Néoplasticisme. Mondrian**, le cubisme analytique le fait passer d'une figuration à la Van Gogh (donc très expressive) à une abstraction géométrique radicalisée dans laquelle il développe de **nouvelles plastiques** dans divers rapports d'opposition, par exemple. A travers l'ascèse spirituelle, cette abstraction débouche sur un courant dit du « **Néoplasticisme** » et la fondation d'un style spécifique appelé « De Stijl » où l'artiste parvient à une extrême rigueur dans son abstraction.

252. **Suprématisme et Constructivisme**. Le suprématisme est une théorie et pratique du peintre spiritualiste Malevitch, à partir de 1913, et de ses disciples tels Lissitzky, Klioune et Rozanova. Le constructivisme, russe à l'origine, est de nature spirituelle et esthétique chez les frères Gabo et Pevsner (auteurs du manifeste réaliste de 1920) ainsi que chez Malevitch à la même époque, tous trois recherchant dans des constructions sculpturales ou picturales de lignes et de plans l'expression d'une essence de l'univers. Le mouvement est au contraire tourné vers des réalisations pratiques chez Tatline (pour lequel l'artiste doit devenir un ingénieur producteur ayant la fonction sociale de participer à la transformation du monde) rejoint vers 1923 par Malevitch et Lissitzky dans un souci d'application à l'architecture, au design, aux arts graphiques (peinture et sculpture). En Occident, des mouvements comme « De Stijl » relèvent du constructivisme, au sens large. De même que la sculpture abstraite de tendance géométrique, l'art cinétique en est issu.

253. **Variantes abstraites**. C'est à partir du néoplasticisme et du constructivisme que naissent des variantes **à partir de 1945** : « art concret » (géométrique), « **expressionnisme abstrait** » (fondé sur le geste ou sur l'**irradiation chromatique**), « art informel » (absence de composition organisée au profit de la spontanéité de l'artiste), « Tachisme » (variante de l' « art informel » à partir des années 1950), « Matiérisme », « non-figuration », « **art cinétique** », « **art minimal** », etc. Dans ce cadre, à retenir Vasarely l'un des maîtres de l' « **art cinétique virtuel** » ou « **op art** ». L'abstraction provoquera des réactions étant devenue une culture faisant perdre de vue la vie des gens.

254. En 1916, le « **Dadaïsme** » ou « dada » pour ses fondateurs remet en cause de façon radicale les modes d'expression traditionnelle. Il combat toutes les contraintes qu'elles soient morales, esthétiques ou idéologiques. Il cristallise explicitement une révolte contre la situation d'inquiétude du monde occidental face à l'hécatombe de la grande guerre. Ce mouvement est annoncé par l' « anti-art » de M. Duchamp. Le dadaïsme influencera le « **Surréalisme** ». Le dadaïsme va porter la montée d'une autre culture artistique regroupant l' « anti-culture » de M. Duchamp et des courants qui en seront influencés. Cette nouvelle culture s'appellera la « contre-culture ».

255. « **Anti-art** » de Duchamp. Pour cet artiste, l'art vient de pratiques nouvelles par lesquelles des objets du quotidien interpellent. Avec ces pratiques, ces objets sont promus œuvres d'art pour autant que les médias de l'art y coopèrent. L'art est donc aussi ironie sur les comportements de certains. Après une période marquée ainsi (1913-15), Duchamp poursuivra une œuvre plus complexe aux E.-U. Il y devient un des précurseurs de « dada » à partir de 1915. Plus tard, à partir des années 60, le « **Happening** » :l'art est occasion d'art, le « **Fluxus** » :l'art est jeu et non sacralisation, le « **pop art** » :l'art est populaire, l' « **art conceptuel** » :l'art est idée d'art ou encore la « **contre- culture** » :l'art est dans la vie : la vie est art, feront de fréquents emprunts aux pratiques et aux attitudes « anti-art » de Duchamp. Au sein de ces mouvements, le plus célèbres est le « pop art ». Il va concrétiser la nouvelle culture artistique appelée la « contre- culture ».

256. « **Happening** » et « **Fluxus** », « **art conceptuel** ». Le premier naît dans les années cinquante et soixante aux E.-U. lors de spectacles où il est demandé une participation active du public. Il cherche la création artistique spontanée. Tout comme le « Fluxus » qui le suit dans les années soixante, il est opposé à la sacralisation de l'art. Mais avec le « Fluxus » (E.-U. et Europe), les artistes font de l'art dans des contestations ludiques. A l'opposé de l'art spontané, il y a l' « art conceptuel ». Aux E.-U. et en Angleterre et Allemagne, à la fin des années 60, **l'art est dit conceptuel ce qui veut dire qu'il met en scène le primat de l'idée sur la matérialité de l'œuvre. Les artistes les plus connus de ce courant sont : J. Kossuth et L. Weiner pour les E.-U., V. Burgin pour l'Angleterre et H. Darboven pour l'Allemagne.**

257. « **Art pauvre** ». A peu près au même moment que pour l' « art conceptuel », soit vers 1965-67, apparaît aussi un art dit pauvre qui sera surtout italien au point qu'il est connu sous le nom d' « **Arte povera** ». Ses artistes y recourent pour leurs assemblages et installations à des matériaux non artistiques et souvent frustes auxquels s'ajoutent des inscriptions, des néons, une sonorisation, etc. Il a pour principaux représentants M. Merz, G. Anselmo, J. Kounellis, G. Zorio ainsi que d'autres aux modes d'expression divergents tels que G. Penone ou M. Pistoletto. Avec des matériaux pauvres mais liés à la nature, cet art entend réagir contre une vie urbaine qui éloigne l'homme de la nature. Une exposition en 1969 lancera leurs idées forces.

258. **Surréalisme**. Pour les surréalistes, il n'y a pas de description réaliste ou idéaliste, **le peintre doit utiliser son « modèle intérieur** ainsi que **Breton, le leader du courant (littérature et peinture) y invite en 1925.** Il s'attache, par conséquent, aux seules images surgissant de son tréfonds et ainsi **l'œuvre d'art change la vie.** Cette école regroupe de grands artistes, en Belgique : P. Delvaux et R. Magritte ; Tanguy en France et Dali, Picasso et Miro pour l'Espagne.

259. Tous ces courants ne réduisent pas à rien l' « **Expressionnisme** » qui est un des héritiers des impressionnistes (dont de Van Gogh) mais aussi du réalisme visionnaire lié au symbolisme (dont d'un Ensor) sous l'angle de la recherche de l'intensité expressive. Il s'agit d'un grand courant nordiste en dominance. Durant la première moitié du XXe siècle, il se développe en **Allemagne** : peintres du groupe dit « Die Brücke » (1905-13), peintres du groupe « Der Blaue Ritter », en **Autriche** : Kokoschka et Schiele et en **Belgique** avec les deux écoles de Laethem Saint

Martin : Permeke mais aussi des personnalités qui traversent les courants (Ensor ou encore Spilliaert). L'expressionnisme cultive le primitivisme, les simplifications formelles, la violence graphique et l'irréalisme de la couleur. Fils de son époque, il est agressif en Allemagne, pathétique avec Kokoschka (choc de la première guerre mondiale) et plus réservé dans la peinture flamande. Il y a aussi un **courant français** avec Rouault et Soutine et un courant mexicain : l'expressionnisme des muralités issus de la révolution. Dans la seconde partie du siècle, l'expressionnisme connaît un regain avec des courants qui combinent du primitivisme avec la spontanéité gestuelle apprise des surréalistes. Parmi les courants, il faut retenir : le mouvement « **cobra** » dont sort l'« **internationale situationniste** », l'art est une mise en situation, dont le peintre connu est A. Jorgensen en Europe et aux E.-U. l'« **action painting** », l'art est une mise en mouvement ou « **expressionnisme abstrait** » de Pollock, De Kooning et Kline ou encore l'« **abstraction chromatique** » de Rothko et Newman.

260. **Nouveau Réalisme.** Au XXe siècle, le réalisme rassemble **des courants contre les forces dominantes de la plastique pure et de l'abstraction.** Il prend souvent une nuance insolite de violence par le courant dit de la « **nouvelle objectivité** » des Allemands : Beckmann, Dix et Grosz ou de précision photographique déroutante par l'hyperréalisme de la fin des années 60, préparé dès l'entre-deux guerre par l'œuvre de peintres américains comme **Hopper** (1882-1967). En outre, il y a un courant appelé « **les nouveaux réalistes** » (contemporain du « pop art ») qui rassemblent sur la toile (art de l'assemblage) ou en dehors des objets divers (art de l'accumulation) dont l'ensemble est surprenant. Le chef de file en est J. Tinguely et les célébrités, de Saint Phalle, Armand, Christo, César, Klein, Raysse et Spoerri. On peut résumer cette école par une phrase : « **Une œuvre existait avant moi mais vous ne la voyiez pas.** » Les « **nouveaux réalistes** » visent à **capter le monde actuel dans sa réalité sociologique surtout urbaine.** Eux aussi sont influencés par Hopper¹¹⁵. Et enfin, **un courant étudie les rapports entre l'image et la réalité en exploitant toutes les variétés esthétiques de l'art contemporain.** Le chef de file est l'allemand **Richter**

261. « **Pop art** » et « **contre –culture** ». En réaction **contre le subjectivisme de l'« expressionnisme abstrait »**, il y a une attention donnée à une **culture populaire** ou encore dite de masse formée par les images venant de la vie moderne et des médias. Cette réaction s'appelle le « **pop art** ». Elle naît à Londres dans les années cinquante et va s'imposer aux E.-U. La première vague, après la seconde guerre mondiale, rassemble : D. Hockney, Cl. Oldenburg, T. Wesselmann et A. Warhol aux E.-U. Dans cette vague de « pop art », il y a des artistes qui font une liaison entre cet art et l'« expressionnisme abstrait » : R. Rauschenberg aux E.-U. Ce mouvement se développe en de nouvelles vagues à la fin du XXe siècle. La première de ces nouvelles, américaine surtout, est marquée par un infantilisme sirupeux mais qui cache parfois de l'ironie voire une mise en scène qui interpelle. Les artistes ainsi identifiés sont : S. Fleury, R. Pruitt, N. Chunn, R. Felstein. Il s'y trouve aussi des peintres qui incorporent des aspects noirs lesquels pervertissent la naïveté douceuse chez Kelley. Souvent la critique « habillée » vient d'artistes qui sont des femmes animées de fortes convictions féministes : B. Kruger, J. Holzer J. Chicago. Une deuxième vague montre un engouement pour les dessins légers presque anodins pour des motifs divers : créer de l'émotion chez R. Crumb, subvertir les

¹¹⁵ Par l'intensité des moyens plastiques, son réalisme épuré confère, notamment une dimension angoissante à l'univers urbain.

comportements et le système des valeurs consuméristes chez Pettibon mais aussi déboulonner l'art contemporain de son piédestal tout comme avec le « **Art guys** » de M. Galbreath et J. Gassing .En fait, de nombreux artistes entrent dans le « pop art » pour des motifs divers. A signaler dans ce cadre, le Turc B. Baykam et son combat pour la laïcité. Ses artistes transforment le « pop art », particulièrement en Allemagne (N. Rauch) et au Japon. Dans ce pays, cet art montre une composition où sont mariés le dessin animé et les mangas chez T. Murakami. L'artiste appelle sa production « poku » de « pop » et "otaku » (informaticien fou). La première vague du « pop art » va finir par faire culture surtout sous les contributions d'**A. Warhol**. Ce dernier va devenir le « pape » non pas exclusivement du « pop art » mais de façon plus large d'une culture populaire considérée de plus en plus comme une « contre-culture » ou réaction contre l'art avant elle. Le « pop art » devient en quelque sorte comme un académisme nouveau qui pousse certains à revendiquer une autre liberté, en fait une liberté absolue. Dans ce cadre, l'art se dérobe à la plastique, les œuvres artistiques étant des langages non stabilisés, des épures d'univers divers. **L'art est ce que l'artiste dit qu'il est : une expression personnelle. Une expression non contaminée par le contexte culturel aussi pour** Dubuffet, le théoricien de **l'art dit brut** (art spontané pratiqué par des personnes ayant échappé au contexte culturel : autodidactes, déviants mentaux ou médiums). **En synthèse, tout est art mais il faut regarder la réalité ainsi et considérer les artistes dans ce cadre.**

262. « **Art minimal** ». Il apparaît aux E.-U. durant les années 60 en réaction contre l' « expressionnisme abstrait » en s'appuyant sur les exemples d'artistes comme A. Reinhardt, E. Kelly (peinture « hard-edge »), B. Newman et D. Smith (sculpteur). Cet art rassemble des travaux en trois dimensions (appelés structures primaires) d'un dépouillement non dénué de puritanisme souvent à base de matériaux industriels : œuvres de D. Judd, R. Morris, C. Andre, D. Flavin, S. Lewitt. Les œuvres ne visent pas à une expression d'ordre esthétique mais à un constat physique de l'objet en soi et à une mise en jeu de l'espace dans lequel il s'intègre.

263. **L'abstraction provoquera aussi des réactions** dont celle de Fr. Bacon en Grande Bretagne proposant une **nouvelle figuration faisant courant international**. Cette figuration exprime le malaise des êtres, l'inadaptation par des déformations violentes et par l'acidité de la couleur. Ce peintre a influencé la peinture de la B-D d'un Enki Bilal. En synthèse, ce courant réagit par ce qu'au fur et à mesure du développement de l'abstraction, un masque était jeté sur la vie des gens au profit d'un art où l'abstraction est une finalité en soi. A remarquer que **la peinture figurative n'était pas morte avec l'abstraction**, elle avait moins d'importance seulement. Cette dernière a ses grands noms comme **Modigliani** : œuvres consacrées à la figure humaine avec une stylisation hardie de la ligne ou encore **Buffet** : imagerie percutante au graphisme acéré et nerveux, Il en est **de même de la peinture des paysages et autres sujets**. Elle a aussi ses grands noms : Valadon : nus, nature morte et paysages ou encore **Utrillo** : (fils de Valadon, la mère) paysages urbains. De même la **peinture marquée par le folklore** a aussi ses grands noms comme **Chagall**, il utilise du symbolisme et du surréalisme et est un maître de la couleur qui impressionne (à la Van Gogh). Il fait parfois penser à Picasso.

264. Et enfin, il y a des peintres géniaux qui ont des périodes les faisant passer par des écoles ou des courants toujours avec des talents renouvelés. Parmi eux, il faut

citer **Picasso** (1881-1973) qui a une époque bleue et rose de 1901 à 05, une période cubiste en 1906-07, est néoclassique en 1920, a des tendances surréalistes et abstraites de 1925 à 36 mais est aussi expressionniste dans les années 30 (exemple : Guernica en 37). Avec eux, la liberté est bien une expression personnelle dans laquelle l'artiste franchit quelque chose qui le grandit et sort de sa peinture. **L'artiste est un créateur à l'instar d'un dieu pour autant que sa créativité puisse s'exprimer. L'artiste construit de la créativité dira le peintre Balthus. Et dans ce cadre, chaque artiste est un courant idiosyncrasique soit opère une synthèse personnelle de tout ce qu'il perçoit, interprète et ...rêve. Mais cela ne veut pas dire que chaque artiste vivra facilement de ses talents.**

265. **L'art : un objet spéculatif.** La marchandisation de l'art a conduit W. Delvoye (influencé par Duchamp et Broodthaerts), artiste plasticien classé dans la nouvelle vague belge ¹¹⁶ à dire : « **Au XXe siècle, on a progressivement réduit la peinture à la ligne, à la forme, au point, puis à des toiles monochromes. Ma réduction à moi, est totalement différente, elle est sociobiologique. L'art, l'essentiel de l'art n'est ni la couleur, ni l'objet, c'est un « jeu » où se croisent des vendeurs et des acheteurs. C'est un objet spéculatif...** ». Allant plus loin que Duchamp, l'artiste a proposé entre autres objets spéculatifs une machine à déféquer (Cloaca turbo) sous une vision réduisant les choses et les hommes à l'essentiel (le peintre Manzoni avait proposé des boîtes de m...). Dans ce cas, l'homme n'est plus qu'une digestion et l'œuvre d'art spéculatif est la « crotte » produite !

266. **Les paysages comme toiles d'artistes.** Le « **Land art** » est une tendance de l'art contemporain apparue aux E.-U. en 1967. Elle est caractérisée par des travaux dans et sur la nature. Ses représentants sont aux E.-U. : R. Smithson, M. Heizer et W. De Maria et au R.U. : R. Long et H. Fulton.

267. **Renaissance classique.** Les courants indiqués pour les XIX et XXe siècles ne font pas disparaître le « Néoclassicisme ». A partir de 1920, en effet, une renaissance classique a lieu. Il est ainsi entendu une réappropriation par des peintres d'une conscience esthétique et une quête de la beauté avec par conséquent une notion d'harmonie redevenant centrale. Cette renaissance est d'abord portée par un retour à l'ordre qui suit la première guerre mondiale (les totalitarismes la soutiendront) et puis devient une modalité d'expression pour dire quelque chose tout simplement. Il y a des peintres de nationalité diverse mais dont beaucoup d'italiens. Dans un premier groupe, on trouve des artistes dominés par C-M. Mariani (1939-) pour lequel la théorie est première et sa mise en œuvre est seconde tout comme dans le néoclassicisme. Ils sont influencés par l'« art conceptuel » et l'« Arte povera ». Ensuite, cette renaissance est portée à un renouveau avec le mouvement dit de la « Pittura colta » des années 1980. Pour ce dernier, la référence est De Chirico (concurrencer les maîtres du passé) et le théoricien de l'art G. Lomazzo (1538-1600). Parmi les célébrités, il faut citer : U. Bartolini, A. d'Abate et S. Di Stasio. Dans d'autres pays (mais peu aux E.-U.), la renaissance fait courant en Russie avec la « Novia Akademia » dont le plus connu des artistes est T. Novikov, produit des célébrités comme P. Hogdson au R.-U. ou A. Galvez en Espagne. La renaissance classique marque l'Amérique latine et même l'Iran avec H. Khosrojerdi ou encore la Chine avec Liu Dahong.

¹¹⁶ Titre de l'ouvrage de G. Duplat publié aux éditions Racine en 2005 consacré aux artistes belges qui émergent de façon sensible au niveau international depuis le début de la décennie 80.

7. Synthèse partielle sur le XXe siècle.

268. Synthèse sur le XXe siècle : Etre libre de créer ou De la liberté conquise partout vers la création : écoles et courants sans distinction de pays (dates données selon disponibilité dans des ouvrages en français).

❖ **1. Impressionnisme, Nabis et Symbolisme : suite du XIXe siècle ;**

❖ **2. Fauvisme :** Valtat (1869-1952) le précurseur, **le maître du courant : Matisse** ¹¹⁷(1869-1954), Van Dongen (1877-1919), Marquet (1875-1847), Camoin (1879-1965), Manguin (1874-1949), de Vlaminck (1876-1958), Derain (1880-1954) : il renoncera au fauvisme pour devenir cézanien et puis archaisant, classique ; Friesz (1879-1949), Dufy (877-1953) : apparenté au fauvisme seulement ;

❖ **3. Art abstrait : à partir de 1910, renonciation à la représentation, le fondateur : Kandinsky** (1866-1944) en Allemagne, Klee (1879-1940) en Suisse, il est surréaliste aussi. En France, Soulages (1919-) : **recherche sur la lumière** dont via la maîtrise du clair-obscur et Cane (1943-). Dans ce courant, recherche aussi sur **un art abstrait symbolique, lyrique et géométrique** : Kupka (1871-1957). Dans ce courant, il y a des sous- courants généraux et particuliers.

-Cubisme : les créateurs sont Braque (1882-1963) et **Picasso** (1881-1973). De 1907 à 1920 : « cubisme analytique » d'où sortent à partir de 1909 un sous courant hermétique et un autre synthétique et l' « Orphisme » : R Delaunay (1885-1941). Certains cubistes deviennent des **plasticistes** : Léger (1881-1955) ou proposent des recherches intéressantes sur des **agencements de plans** colorés : Villon (1875-1963) en France.

-Variantes de l'abstraction : le « **Néoplasticisme** » et le « **de Stijl** » (1920) de **Mondrian** (1872-1944) et Vantongerloo (1886-1965), le « **Constructivisme** » (1914) de Tatline (1885-1953) et le « **Suprématisme** » (1918) de Malevitch (1878-1935) et ses disciples Lissitzky (1890-1941), Klioune (1873-1943) et Rozanova (1886-1918).

-Variantes des variantes précédentes, après 1945: l' « **expressionnisme abstrait** » : Pollock (1912-1956) : jeter les couleurs sur la toile, De Kooning (1904-1997) et Kline (1910-1962) ; l' « **art informel** » : Fautrier (1898-1964) en France, il est aussi matiériste, le « **Tachisme** » (faire des taches de couleurs jetées), une variante de l' « art informel » apparu dans les années 50: Wols (1913-1951) en Allemagne, Mathieu (1921-) : abstraction lyrique par le jet de signes calligraphiques sur la toile en France, Francis (1923-1994) : maître de la couleur et de la modulation spatiale aux E.-U., le « **Matiérisme** » : l'accent mis sur la matière plutôt épaisse sur la toile que travaille l'artiste, l' « **art non figuratif** » : Vieira da Silva (1908-1992), l'**art cinétique virtuel** ou « **op art** » : Vasarely (1908-1997) et l' « **abstraction chromatique** » : Rothko (1903-1970), Newman (1905-1970) aux E.-U. Courant de **liaisons entre « expressionnisme abstrait » et « pop art »** : Rauschenberg (1925-) ;

❖ **4.. Le mouvement de contestation dit du « Dadaïsme »** (1916) qui influence l' « anti-art » et le « Surréalisme ». Ses foyers de peintres et photographes sont

¹¹⁷ Son arrière petite fille, Sophie Matisse, a repris le flambeau de l'expression selon la peinture. Elle peint à New York des œuvres où le sens naît d'une peinture zébrée qui fait cogner différents moments du temps ou encore elle copie des œuvres anciennes en retirant les personnages afin de faire réfléchir.

Zurich (1915-1919) : Tzara (1896-1963) et Arp (1887-1966) et des autres ; **New York** (1915-1921) : Duchamp (1887-1968), Picabia (1879-1953), Man Ray (1890-1976) ; **Berlin** (1917-1923) : Grosz (1893-1959) et Hausmann (1886-1971), l'un des créateurs du photomontage ; **Cologne** (1919-1921) Arp et Ernst (1891-1976) ; **Hanovre** et Paris (1920-1923) où « dada » connaît son apogée en tant que mouvement avec Tzara, Picabia, Man Ray, Breton (1896-1966) et sa fin avec la victoire de la dissidence surréaliste. Ce mouvement influencera la **photographie abstraite** d'un **Man Ray** (1890-1976) américain, installé en France en 1921, à partir de 1922. Le dadaïsme aura aussi des héritiers en Belgique, parmi les plus connus : M. Broodthaerts (1924-1976) ;

❖ **5. L' « anti-art »** : M. Duchamp (1887-1968). Il est d'abord peintre et puis présente ses « Ready-mades » ou objets artistiques de 1913 à 1915. À partir de cette date, il est à New York un des précurseurs du mouvement « dada ». Il fera naître de nouvelles conceptions en art, comme : l' « **art conceptuel** » à la fin des années 60 aux E.-U., en Grande Bretagne et en Allemagne. Les artistes les plus connus sont : J. Kossuth (1947-) et L. Weiner (1942-) pour les E.-U., V. Burgin (1941-) pour l'Angleterre et H. Darboven (1941-) pour l'Allemagne ;

❖ **6. Surréalisme** : France : Tanguy (1900-1955), etc ; Belgique : P. Delvaux (1897-1994), R. Magritte (1898-1967), mais aussi J. Ensor (1860-1949) qui traverse plusieurs courants : Espagne : **Picasso** (1881-1973) : **traverse divers courants**, Dali (1904-1989) : le plus étonnant créateur d'images oniriques, visions fondées sur la méthode paranoïaque critique, la libre interprétation des associations délirantes, Miro (1893-1983), Ernst (1891-1976) d'abord dadaïste et puis surréaliste. Le surréalisme influence des peintres comme Lam (1902-1982), métis cubain, et ses créatures hybrides qui transposent en les universalisant l'exubérance, le mystère et la violence d'un **monde primitif** ;

❖ **7. Expressionnisme avant 1945** : le Norvégien Munch (1863-1944) un des précurseurs pour l'Allemagne ; Allemagne : 1905-13 : le groupe « **Die Brücke** » : Kirchner (1880-1938), l'inspirateur du groupe, Nolde (1867-1956), Pechstein (1881-1955) ; 1911-14 : le groupe « **Der Blaue Reiter** » fondé par les Allemands Kandinsky (1866-1944), Marc (1880-1916) et Macke (1887-1914) et le Russe Jawlensky (1864-1941), qui rassemble : Beckmann (1884-1950), Grosz (1893-1959) : critique sociale virulente, K.Schmidt-Rottluff (1884-1976), O. Dix (1891-1969). Ce groupe qui fonde un courant artistique (**courant réaliste**) dit de la « **nouvelle objectivité** » dont les maîtres sont Beckmann et Dix est à la confluence entre le Fauvisme et l' « art abstrait », la spontanéité lyrique des romantiques et le primitivisme de même que l'Expressionnisme. Delaunay et Klee ont participé à leurs expositions; Autriche : **Kokoschka** (1886-1980) : pathétisme, **Schiele** (1890-1918) : graphisme à la tension exceptionnelle; Belgique : les deux **écoles de Laethem saint Martin** : C. Permeke (1886-1952), Van den Berghe (1883-1939), De Smet (1877-1943) mais aussi Ensor (1860-1949) : réaliste, expressionniste et visionnaire; Mexique : les peintres des muralités ; France : Rouault (1871-1958), Soutine (1893-1943) ;

❖ **8. Expressionnisme après 1945** :
-Mouvement cobra : un des représentants est le Belge Alechinsky (1927-). De ce courant sort l' « **internationale situationniste** » en Europe de **A. Jorgensen** (1914-1973).

-Expressionnisme abstrait et abstraction chromatique aux E.-U. : voir plus haut ;

❖ **9. Réaction contre l' « expressionnisme abstrait »: le « pop art » en première vague après la seconde guerre mondiale et puis en nouvelles vagues nombreuse à la fin du XXe siècle : une « contre- culture riche » de contributions diverses venant de critiques tout autant diverses.** Celle d'A. Warhol (1928-1987) qui marque la première vague devient un art propre. Les artistes de la première vague outre Warhol sont : D. Hockney (1937-), Cl. Oldenburg (1929-), T. Wesselmann (1931-) et R. Rauschenberg (1925-). Les artistes de la première des nouvelles vagues sont : S. Fleury (1961-), R. Pruitt (1964-), N. Chunn (1969-), R. Felstein (1971-), ou encore Kelley (1954-). Il y a aussi beaucoup de féministes : B. Kruger (1946-), J. Holzer (1950-), J. Chicago (1939-). Une deuxième nouvelle vague montre un engouement pour les dessins légers presque anodins pour des motifs divers : R. Crumb (1943-), Pettibon (1957-), le « **Art guys** » de M. Galbreath (1956-) et J. Gassing (1959-). En fait de nombreux artistes entrent dans le « pop art » pour des motifs divers. A signaler dans ce cadre, le Turc B. Baykam (1957-). Ses artistes transforment le « pop art », particulièrement en Allemagne : N. Rauch (1960-) et au Japon : T. Murakami (1962-) ;

❖ **10. Réalisme dont la « nouvelle objectivité » (voir plus haut), le « nouveau réalisme » : Tinguely (1925 -91) et un courant centré sur Richter (1932-) ;**

❖ **11. Art dit brut : Dubuffet (1901-1985) ;**

❖ **12. Arte povera principalement en Italie à la fin des années 60 ;**

❖ **13. Grande- Bretagne : Fr. Bacon (1902-1992): une nouvelle figuration prend le pas sur l'abstraction pour traduire le malaise existentiel;**

❖ **14. Peinture figurative : Modigliani (1884-1924), Buffet (1828-1999) ou consacrée à d'autres sujets dont les paysages: Valadon (1865-1938) et Utrillo (1883-1955) ;**

❖ **15. Peinture liée au folklore : Chagall (1887-1985) ;**

❖ **16. Construire de la créativité : Balthus (1908-2000) ;**

❖ **17. Peinture faussement naïve dénonçant l'absurde et la déshumanisation du monde : Folon (1934-) en Belgique etc ;**

❖ **18. Idiosyncrasie : chaque artiste est un courant personnel faisant synthèse de tout ce qu'il reçoit du monde : partout (dont en Belgique) il y a donc des artistes dont il n'est pas possible de faire la liste. Dans ce cadre, la marchandisation de l'art le transforme en objet spéculatif selon certains ;**

❖ **19. Land art: E.-U.: R. Smithson (1938-1973), M. Heizer (1944-) et W. de Maria (1935-); R.U.: R. Long (1945-) et H. Fulton (1946-);**

❖ **20. Renaissance classique:** premier mouvement après 1920 et puis durant la seconde moitié du XXe siècle de nouvelles vagues. A retenir, en Italie la « Pittura colta » dont parmi les célébrités, il faut citer : U. Bartolini (1944-), A. d'Abate (1946-) et S. Di Stasio (1948-). Dans d'autres pays (mais peu aux E.-U.), la renaissance fait courant en Russie avec la « Novia Akademia » dont le plus connu des artistes est T. Novikov (1958-2000), produit des célébrités comme P. Hogdson (1972-) au R.-U. ou A. Galvez (1963-) en Espagne. La renaissance classique marque l'Amérique latine et même l'Iran : H. Khosrojerdi (1957-) et la Chine Liu Dahong (1962-).

C. Synthèse finale.

269. **En Occident, après la chute de l'empire romain, pendant longtemps la peinture fut figurative. Il fallut attendre le XXe siècle pour qu'elle devienne abstraite aussi.** Son évolution révèle un mouvement d'intensité dramatique et de mise en scène dont l'expressionnisme est d'abord au service de la **religion comme premier universalisme**. Puis, il est au service d'un esthétisme marqué par la **recherche du "beau antique" comme second universalisme** dans le cadre d'une grandeur religieuse ou politique soulignée ou les deux. Enfin, il sert comme **troisième universalisme un réalisme concerné par tous les aspects de la vie de l'homme, imaginaire et devenir compris**. C'est dans ce cadre que les peintres conquièrent leur liberté de peindre. Durant cette évolution, la peinture porte des marques de symbolisme et de philosophie, propose des sujets ad hoc (l'enfer et le purgatoire) et devient même lyrique : envolées lyriques sur la liberté, etc. Au XIXe siècle, le symbolisme longtemps resté une exception, devient un courant. **Au XXe siècle, la peinture devient abstraite mais une volonté d'expression continue de la traverser.** Durant ce siècle, en outre, de nombreux peintres sont surréalistes. L'abstractionnisme comme le figuratif suscite des réactions, un nouveau figuratif en sort. A mentionner aussi le fait que le cheminement de **la peinture l'affranchit du dessin au XIXe siècle** qui poursuivra un cheminement propre. Les impressionnistes peignent tout de suite sans avoir dessiné, ils influenceront tout le XXe siècle que l'art soit figuratif ou abstrait. Dans ce cadre, petit à petit, **elle s'affranchit même de la peinture comme seule culture artistique**. Sur une toile on trouve de tout par collage ou autre technique d'expression : l'art est en effet jet spontané de l'artiste pour certains. Et enfin, **la peinture affranchit le sujet de son contexte**. Ce n'est plus le contexte qui donne signification mais l'objet mis en lumière qui dit des significations (Duchamp). **Dans ce cadre de liberté de l'artiste de signifier gratuitement, selon lequel n'importe quel objet est art, la peinture atteint un quatrième universalisme celui de la créativité individuelle.** Sous ce dernier, il y a des courants dominants mais en face d'eux, il y a sans cesse des nouveaux artistes ou créativités à contre-courant. Il y a donc sans cesse construction et déconstruction de normes de courants. Sous cet angle, les artistes sont dans des processus idiosyncrasiques. Ils opèrent des synthèses personnelles de tout ce qu'ils reçoivent du monde. Cela ne veut pas dire que tous les peintres arrivent à vivre de leurs peintures. Les médias, à l'instar des salons du passé et du mécénat des puissants poussent vers l'avant certaines œuvres plus que d'autres. Selon certains artistes l'art devient un objet spéculatif.

270. En conclusion, le cheminement de la peinture vers plus de liberté individuelle ou de créativité procède par rupture de courant et retour en arrière avec modification. Sans cesse, des normes de courants montent et descendent. Tous les talents ont

liberté d'expression donc de communication, l'art étant un universalisme ouvert à cette liberté. Mais les talents restent contraints par la marchandisation de l'art soit les possibilités de gagner sa vie en peignant. Selon certains l'art devient alors un objet spéculatif. **La liberté est là mais pas seule, le marché aussi.**

Chapitre IX. L'image selon la photographie ou l'image toujours fixe mais pour un peu plus, devenant un hobby¹¹⁸ et un art populaire.

A. Vision générale.

271. Au XX siècle, la mise en scène par la peinture n'est qu'une modalité de communication. Il faut aussi tenir compte de la photographie, du cinéma, de la télévision, de la B-D, du PC et des outils y associés. A la différence de la peinture, ces modalités entrent dans les foyers, les entreprises, etc. On ne peut échapper à leur communication et leur marchandisation. La photographie va s'adresser à un public plus large que la peinture et devenir un hobby d'autant plus aisé que les appareils sont de plus en plus faciles à utiliser. Mais la photographie n'en est pas pour cette raison un art mineur. Au contraire, **elle va arriver à saisir le mystère d'un moment qui passe et dans lequel l'être est là de façon intense.** En évolution, **la peinture montre la liberté, les outrances y relatives aussi, la photographie, bénéficiant plus vite de la liberté, saisit l'intimité de l'âme.**

B. Evolutions techniques et de positionnement.

272. **Photographie.** Les grandes inventions à retenir de façon historique car elles **rompent le passé** sont au XIXe siècle celles de : **N. Niépce (1765-1833) qui, en 1816, trouve le moyen d'enregistrer de manière pérenne** (sur une plaque de bitume de Judée dissous dans l'essence de lavande) l'image de la « caméra obscura » connue depuis l'Antiquité (Aristote) et perfectionnée jusqu'au XIXe siècle, **J.L. Mandé Daguerre (1787-1851): procédé du daguerréotype (1839 : amélioration du procédé de Niépce) :obtention d'images de grande qualité sur une plaque métallique argentée développée au mercure** (apogée de 1850 à 65), **du calotype (1840) de H.F. Talbot (1800-1877): obtention d'images négatives sur papier sensibilisé au nitrate d'argent fixé au sel de cuisine : avec le papier la reproductibilité des photos devient possible, du collodion humide (1851) de S. Archer (1813-1857) ou coton dissout dans de l'éther qui lie le nitrate d'argent et rend une plaque de verre sensible quand il est étalé dans le noir absolu.** Ces deux dernières inventions remplacent le daguerréotype après 1865. A remarquer que **l'étude du mouvement en photographie ne commence qu'en 1870 quand le collodion est assez sensible pour envisager l'instantané,** contributions dues à Muybridge (1830-1904) aux E.-U. et à Marey (1830-1904) en France, **qui sera poussé vers le développement à partir de 1889 avec l'apparition du premier Kodak.** Ce dernier va favoriser la montée de photographes amateurs et en même temps réduire le temps de pose. Il ouvre aussi l'ère industrielle de la photographie en communiquant « boîte, prise de vue par l'amateur et développement par l'extérieur ». Des recherches sur le mouvement ont lieu assez vite qui délivrent des images qui sont à la fois esthétiques et poétiques. **A partir de 1870, on assiste aussi à la réduction des appareils de photographie.** Les nouvelles images vont

¹¹⁸ Les ouvrages de références sont ceux de P.-J. Amar et Q. Bazac : voir bibliographie. Internet a aussi été utilisé.